

ALBERT CAMUS : BIOGRAPHIE

Albert Camus naît à Mondovi, en Algérie, le sept novembre 1913 et meurt dans un accident de voiture en France, à Villeblevin, le quatre janvier 1960.

L'écrivain n'a pas connu son père qui est mort pendant la Grande Guerre. Il a passé son enfance avec sa mère (Catherine Hélène Sintès), d'origine espagnole, à demi-sourde et quasi analphabète. Pour élever ses deux enfants (Albert a un frère), la mère s'installe dans un quartier pauvre d'Alger et fait des ménages. Le peu d'argent qu'elle gagne, elle le remet à sa propre mère, qui est le pilier de la famille et qui éduque les enfants à la baguette. Marqué par ce milieu défavorisé, Camus porte toute son affection sur sa mère, qui le lui rend bien mais avec qui le dialogue est pour ainsi dire inexistant. tant elle est peu loquace et épuisée par son travail. On peut supposer que l'œuvre littéraire future sera une tentative de combler ce vide, cette absence.

Remarqué par son instituteur (Louis Germain), puis par ses professeurs d'université (Jan Grenier et René Poirier), le jeune Camus décroche un diplôme d'études supérieures en lettres, section philosophie. Mais il est atteint de la tuberculose. Cette terrible maladie lui ferme définitivement les portes de l'agrégation et il ne sera donc jamais professeur. De cette expérience malheureuse, il garde la conviction que la vie est injuste et que la présence de la mort est pour lui le plus grand scandale de la création.

Il devient journaliste engagé (parti communiste (1935-1936) et Alger-Républicain), puis résistant. En 1943, il rencontre Jean-Paul Sartre et travaille avec lui au journal "Combat". Leur complicité intellectuelle durera jusqu'à la publication de "L'homme révolté", en 1951, Albert Camus refuse la conception marxiste de la révolution qui légitime l'utilisation de la violence. Il estime que la fin ne justifie jamais les moyens. Il veut des changements mais refuse que l'on tue des hommes et des femmes pour obtenir ces changements. On retrouve là sa foi profonde en la vie, qu'il respecte avant toute chose.

Sa vie familiale est tumultueuse. En 1934 Camus se marie avec *Simone Hié*, une starlette algéroise, mais elle est toxicomane et le trompe : leur mariage s'effrite rapidement. Il se sépare d'elle et épouse Francine Faure, excellente pianiste qui lui donne des jumeaux : Catherine et Jean, toutefois Francine sombre bientôt dans une profonde dépression. Parmi ses nombreuses maîtresses citons Maria Casarès, comédienne exceptionnelle au tempérament fougueux que Camus considère comme l'amour de sa vie : la liaison dure plus de quinze ans. Tout au long de sa vie, Camus n'échappera jamais au jeu dangereux de la double vie.

Albert Camus est l'auteur d'une trentaine d'ouvrages comprenant les romans mondialement connus : "L'Etranger" et "La Peste", mais aussi des essais, des pièces de théâtre et des chroniques dans la presse. Il reçoit le prix Nobel de littérature en 1957 et devient l'un des plus jeunes lauréats de ce prix.

La philosophie de l'absurde.

Pour Camus, il convient de combattre l'injustice et la souffrance qui règnent partout. Mais à quoi bon lutter pour faire changer les choses si on finit dans un cercueil ? D'ailleurs, pour lui, Dieu ne peut pas exister quand on regarde les malheurs qui frappent le monde. Dans un tel concept, la vie lui semble donc absurde. Mais avant de rencontrer l'absurde, l'homme se laisse entraîner par ses habitudes et les gestes que l'existence commande. Un jour, pourtant, le sentiment d'absurdité frappe à sa porte. Au cours d'une vie machinale, un « pourquoi » s'élève et l'homme n'a alors que deux options :

le retour inconscient à cette chaîne d'actes ou l'éveil définitif, qui implique lui-même deux conséquences : faire face à l'absurde ou se suicider.

Camus refuse le suicide, qui est la suppression de la conscience, et aussi les doctrines situant hors de ce monde les raisons et les espérances qui donneraient un sens à la vie, c'est-à-dire la croyance religieuse. Ni l'homme ni le monde ne sont en eux-mêmes absurdes. L'absurde naît exactement d'une confrontation des deux : entre le désir éperdu de clarté qui résonne au plus profond de l'homme et le monde irrationnel, entre l'appel humain et le silence déraisonnable du monde. L'homme devient alors un étranger, divorcé d'un univers privé d'illusions et de lumière.

Cette philosophie de l'absurde, cependant, ne doit pas être vécue comme un échec. La prise de conscience de cette absurdité doit être considérée comme une victoire de la lucidité sur le nihilisme qui permet de mieux assumer l'existence en vivant dans le réel pour conquérir sa liberté : alors la seule voie qui s'ouvre est celle de la révolte. Celle-ci n'est pas retrait ou fuite, mais bien pleine conscience de la condition humaine. Si la révolte est vouée à l'échec final en tant qu'individu (on n'évitera pas la mort), elle peut toutefois permettre à l'humanité de progresser sur le plan humain. Dès lors, il faut vivre intensément l'instant présent, l'éternité n'existant pas.